

Verdun ! rien que ce nom fait passer comme une vision d'enfer devant les yeux de ceux qui en reviennent.

" Allons je vais vous quitter. "

Au revoir, cher Rev. Père,

Affectueusement et respectueusement vôtre,

Fr. AMÉ

O. F. M.

Lettre du Père Machet

Voici un de nos aspirants à la vocation franciscaine qui, au moment de la déclaration de la guerre se trouvait à la maison Saint-Antoine de l'Ecluse.

11 avril.

En trois jours et demi nous reçûmes à Bethincourt, sur le village, environ 20.000 obus de gros calibre (150 — 210 — 305) et le soir du 9 avril, après le bombardement, six bataillons frais, soit 6.000 hommes attaquèrent notre position sur presque trois faces du village. Ils avaient bien jugé nos Garçons, les Boches ! pour se mettre dix contre un. Aussi, furent-ils bien reçus ; ce qui en restait s'enfuit en désordre sans avoir pu franchir même nos fils de fer. Nos poilus furent épatants, dépassant tout ce que j'osais en espérer, d'au moins cent coudées : l'inferral bombardement ni la vue de scènes atroces causées par ce même bombardement ne les avaient pas démoralisés ; ils chantaient, pendant l'attaque, et montaient, debout, sur la tranchée, pour mieux tirer et mieux voir.

Dans l'après midi du 7 avril, j'occupai, avec trente hommes, (depuis le 5) un petit fortin qui fut bombardé. J'y reçus près de 2.000 obus de 210 et schrapnels en deux heures ;

Je recommandais à N. Dame, à saint Antoine et la petite Thérèse de l'Enfant Jésus, toute la garnison de ce petit fortin situé à 50 mètres des boches et 1.200 des français : je n'eus pas un homme d'égratigné.

Dans l'après-midi du 9, pendant le bombardement qui précéda